

INSTITUT DU CHAMP FREUDIEN

sous les auspices du DÉPARTEMENT DE PSYCHANALYSE
Université Paris VIII

Année 2014
DIX-NEUVIÈME
SESSION DE
PSYCHANALYSE
APPLIQUÉE

SECTION CLINIQUE D'AIX-MARSEILLE

*L'Œdipe n'épuise pas
le désir*

*Lecture croisée des Séminaires VI,
Le désir et son interprétation,
et XX, Encore, de Jacques Lacan*

ASSOCIATION UFORCA
AIX-MARSEILLE POUR LA
FORMATION PERMANENTE

N° Agrément 93130657813

Prologue de Guitrancourt

par Jacques-Alain Miller

Le diplôme de psychanalyste n'existe dans aucun pays au monde. Il ne s'agit pas d'un hasard ou d'une inadvertance. La raison en est liée à l'essence même de la psychanalyse. On ne voit pas bien en quoi peut consister l'examen de la capacité à être analyste, puisque l'exercice de la psychanalyse est d'ordinaire privé, réservé à la confiance la plus intime accordée par le patient à l'analyste.

Admettons que la réponse de l'analyste soit une opération, c'est-à-dire une interprétation, qui porte sur ce que nous appelons l'inconscient.

Cette opération ne pourrait-elle pas constituer un matériel d'examen ? D'autant plus que l'interprétation n'est pas l'apanage de la psychanalyse et est même utilisée par des critiques de manuels, documents et inscriptions.

L'inconscient freudien se constitue seulement dans la relation de parole que j'ai décrite : il ne peut être validé en dehors de celle-ci et l'interprétation analytique est convaincante non en soi mais par les effets imprévisibles qu'elle suscite chez celui qui la reçoit, et dans le contexte même de cette relation. Il n'y a pas de porte de sortie.

Seul l'analysant pourrait attester alors la capacité de l'analyste, si son témoignage n'était altéré, souvent dès le début, par l'effet du transfert. Comme nous le voyons, le seul témoignage valable, le seul susceptible de donner une certaine garantie concernant le travail, serait celui de l'analysant « post-transfert » encore disposé à défendre la cause de la psychanalyse.

Ce que nous appelons ainsi « témoignage » de l'analysant est le noyau de l'enseignement de la psychanalyse, en tant que ce qui a pu se clarifier, dans une expérience essentiellement privée, est susceptible d'être transmis au public.

Lacan a institué ce témoignage sous le nom de « passe » (1967) et a défini l'enseignement dans sa formulation idéale, le « mathème »* (1974). Entre les deux, une différence : le témoignage de la passe, encore chargé de la particularité du sujet, est limité à un cercle restreint, interne à un groupe analytique, pendant que l'enseignement du mathème, qui doit être démonstratif, est pour tous – et, dans ce cas, la psychanalyse entre en contact avec l'université.

L'expérience est conduite en France depuis quatorze ans à Paris.

Elle fut à l'origine de la création de la Section clinique de Bruxelles et de Barcelone, de Londres, Madrid et Rome, mais aussi en France, pour la première fois, à Bordeaux.

Il faut déterminer clairement ce qu'est et ce que n'est pas cet enseignement.

Il est universitaire, il est systématique et gradué, il est dispensé par des responsables qualifiés et conduit à l'obtention de diplômes.

Il n'est pas une habilitation lacanienne, que cela se situe à Paris, Rome, ou Bordeaux, que cela soit proposé par des organismes publics ou privés. Ceux qui y assistent sont appelés participants, terme préféré à celui d'étudiants, pour souligner l'importante initiative qu'ils devront prendre – le travail fourni ne sera pas extorqué : cela dépend d'eux, il sera guidé et évalué.

Il n'est pas paradoxal d'affirmer que les exigences les plus sévères concernent ceux qui se mesureront avec la fonction d'enseignants du Champ freudien, fonction sans précédent dans son genre : puisque le savoir se fonde dans la cohérence, trouve sa vérité seulement dans l'inconscient, en d'autres termes, dans un savoir dont personne ne peut dire « je sais ». Cela signifie que cet enseignement ne peut être exposé que s'il est élaboré sur un mode inédit, même s'il est modeste.

Il commence avec la partie clinique de cet enseignement.

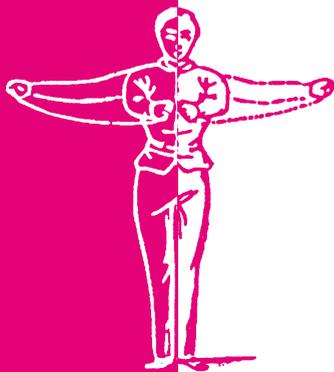
La clinique n'est pas une science, elle n'est pas un savoir qui se démontre ; c'est un savoir empirique, inséparable de l'histoire des idées. En l'enseignant, on ne fait pas que suppléer aux carences d'une psychiatrie qui laisse de côté sa riche tradition classique pour suivre les progrès de la chimie, nous y introduisons aussi un élément de certitude (le mathème de l'hystérie).

Dans un même temps, les présentations de malades compléteront l'enseignement.

En conformité avec ce qui, autrefois, a été fait sous la direction de Lacan, nous avançons petit à petit.

15 août 1988

*Du grec « mathema » : ce qui s'apprend.



Section clinique d'Aix-Marseille

Du séminaire de Jacques Lacan (1953-1980, en cours de publication), on peut dire qu'il a assuré à lui seul la formation permanente de plusieurs générations de psychanalystes. Cet enseignement, qui restitua et renouvela le sens de l'œuvre de Freud, inspire de nombreux groupes psychanalytiques. À l'origine de la création du Département de psychanalyse, il continue d'orienter son travail. L'Institut du Champ freudien se consacre à son développement.

Le Département de psychanalyse existe depuis 1968. Il fut rénové en 1974 par Jacques Lacan, qui resta son directeur scientifique jusqu'à sa mort en septembre 1981. Il fait aujourd'hui partie de l'Université de Paris VIII.

Jacques-Alain Miller en est le directeur (Secrétariat : 2, rue de la Liberté, 93526 Saint-Denis Cedex 02).

L'Institut du Champ freudien s'inscrit dans le cadre associatif. Il a pris la suite, en 1987, du Cercle de clinique psychanalytique (1976) (Secrétariat : 31, rue de Navarin, 75009 Paris).

Après Barcelone, Madrid, Bruxelles et Rome, après Bordeaux, Clermont-Ferrand, Lyon, Dijon, Rouen, Angers, Rennes et Lille, l'Antenne clinique d'Aix-Marseille est créée en 1995 et devient Section clinique en 1996. Elle ne se situe pas dans le cadre d'un groupe psychanalytique, même si ses enseignants sont d'orientation lacanienne. Cette expérience, nouvelle à Marseille, et dans la région PACA, a pour but d'assurer un enseignement fondamental de psychanalyse, tant théorique que clinique. Elle s'adresse aussi bien aux travailleurs de la « santé mentale », psychiatres, médecins, psychologues, orthophonistes, éducateurs, infirmiers, etc., qu'aux psychanalystes eux-mêmes, aux universitaires et aux étudiants intéressés par ce savoir particulier.

Participer à la Section clinique n'habilite pas à l'exercice de la psychanalyse.

Une attestation d'études cliniques sera délivrée aux participants.

**Dates : 17 et 31 janvier, 14 et 21 février, 14 et 28 mars, 11 avril,
16 et 23 mai, 13 et 27 juin**

Cette session
a pour thème :

*L'Œdipe n'épuise
pas le désir –
Lecture croisée
des Séminaires VI,
Le désir et son
interprétation,
et XX, Encore,
de Jacques Lacan*

Elle est constituée d'un séminaire théorique, de séminaires pratiques, d'une présentation de malades, d'un séminaire de recherche clinique, d'ateliers, d'un après-midi clinique et d'une journée d'étude.

L'Œdipe n'épuise pas le désir –

Lecture croisée des Séminaires VI, Le désir et son interprétation, et XX, Encore, de Jacques Lacan

« [...] l'Œdipe n'est pas la solution unique du désir, c'est seulement sa forme normalisée ; celle-ci est pathogène ; elle n'épuise pas le destin du désir. »

J.-A. Miller, *Quatrième de couverture* de J. Lacan, *Le Séminaire, livre VI, Le désir et son interprétation*, La Martinière, Paris, 2013.

« Le réel, dirai-je, c'est le mystère du corps parlant, c'est le mystère de l'inconscient. »
J. Lacan, *Le Séminaire, livre XX, Encore*, Seuil, Paris, 1975, p. 118.

« C'est à savoir que la demande n'est jamais purement et simplement demande de quelque chose, pour autant qu'à l'arrière-fond de toute demande possible, de toute demande de satisfaction, il y a, du fait du langage, la symbolisation de l'Autre, l'Autre comme présence et comme absence, l'Autre qui peut être le sujet du don d'amour. Ce qu'il donne est au-delà de tout ce qu'il peut donner. »

J. Lacan, *Le Séminaire, livre VI, Le désir et son interprétation, op. cit.*, p. 140-141.

« [...] je te demande – quoi ? – de refuser – quoi ? – ce que je t'offre – pourquoi ? – parce que ce n'est pas ça – ça, vous savez ce que c'est, c'est l'objet a. L'objet a n'est aucun être. L'objet a, c'est ce que suppose de vide une demande [...] Ce n'est pas ça veut dire que, dans le désir de toute demande, il n'y a que la requête de l'objet a, de l'objet qui viendrait satisfaire la jouissance [...] »
J. Lacan, *Le Séminaire, livre XX, Encore, op. cit.*, p. 114.

« Dans l'amour, l'homme est véritablement aliéné à l'objet de son désir, au phallus. Mais, dans l'acte érotique, ce même phallus réduit pourtant la femme à être un objet imaginaire. C'est pourquoi, au sein même de la relation amoureuse la plus profonde, la plus intime, est maintenue chez l'homme la duplicité de l'objet. J'y ai bien souvent insisté quand je critiquais la fameuse relation génitale. »

J. Lacan, *Le Séminaire, livre VI, Le désir et son interprétation, op. cit.*, p. 159.

« Ce qui supplée à l'absence de rapport sexuel, c'est précisément l'amour ». J. Lacan, *Le Séminaire, livre XX, Encore, op. cit.*, p. 44.

*Coordination du
séminaire théorique :*

Hervé CASTANET

Nicole GUEY

Sylvette PERAZZI

Chaque groupe d'élucidation a une fonction clairement définie : permettre aux participants, en un dispositif au nombre limité de personnes, d'interroger leur pratique clinique, en institution généralement, en cabinet parfois. Le travail qui s'y fait ne relève pas pour autant du contrôle qui, lui, lie tel clinicien et tel analyste. Le groupe d'élucidation se donne pour tâche de construire le cas dont on parle.

La remarque a une implication clinique immédiate : elle pose qu'un cas clinique a sa logique. C'est une logique subjective où se nouent le symbolique (dont le sujet est l'effet), le réel (qui, pour la psychanalyse, est toujours le réel du sexe inassimilable) et l'imaginaire (dont le moi est la production qui ne veut rien savoir de ce qui détermine le sujet). Le cas a sa logique propre c'est-à-dire un nouage spécifique qu'il faut construire. Mais, dans tous les cas, il y a une disjonction entre la pulsion et l'Autre. Par conséquent nous ne pouvons pas, dans cette orientation, nous contenter de la dimension familiale, institutionnelle ou culturelle. Dire qu'il y a une logique du cas a encore deux conséquences : le sujet se détermine d'une structure psychique (c'est sa réalité psychique) que Freud définit comme, dans chaque cas, une modalité de dire non à la castration : le névrosé refoule la castration, le pervers la dément, le psychotique la forclôt. Il n'y a pas de cas limites et chaque structure présente sa logique propre quant aux effets cliniques repérables : symptômes dans la névrose, fétiche dans la perversion, retour dans le réel de ce qui est forclus pour la psychose. Construire un cas implique d'abord ce repérage diagnostique toujours structural. Le sujet dont on parle, est-il névrosé, pervers ou fou ?

La clinique d'orientation analytique, freudienne et lacanienne, à la différence de la clinique psychiatrique, n'est pas une clinique de la description à froid avec son cortège nosographique. Il n'y a de clinique que sous transfert. Notre clinique est une clinique sous transfert, CST, comme le disait Jacques-Alain Miller. Autrement dit, construire le cas implique que le praticien, qu'il soit psychiatre, psychologue, psychothérapeute, orthophoniste... puisse repérer comment il conduit le travail engagé et quels concepts sont présupposés pour rendre compte de cette pratique.

C'est à cet exercice que se livrent les participants en apportant, à tour de rôle, des cas de leur pratique afin d'en repérer les orientations théoriques et les choix cliniques impliqués.

Dans ce cadre, une lecture de cas cliniques tirés de la littérature psychanalytique sera proposée. Qu'est-ce qu'écrire un cas ? Quoi transmettre ? Comment choisir dans la masse des informations disponibles ?



La présentation de malades, pratique classique de la médecine et de la psychiatrie, a été promue par Lacan comme l'un des pôles de l'enseignement qu'il a lui-même soutenu pendant de longues années à l'hôpital Sainte-Anne. Pourtant, la présentation a parfois mauvaise presse dans le milieu analytique. Est-il bien utile, alors que la cure analytique a lieu entre l'analyste et le patient hors tout témoin, toute ingérence extérieure, qu'un malade hospitalisé dise le plus intime devant de nombreux auditeurs ? La présentation s'opposerait à l'éthique analytique. Comment dire, comment écouter dans un tel dispositif ?

Évidemment, notre visée est autre. Lors de la présentation de malades, un patient hospitalisé, choisi par l'équipe hospitalière, s'entretient avec un analyste pour la première et peut-être unique fois. Les participants au stage assistent sans intervenir à cet entretien. Une fois le patient ramené dans son unité, une discussion s'engage entre les enseignants et l'assistance sur le déroulement, toujours singulier, et l'apport des dits du patient. Ceux-ci sont quelquefois des inédits, dans d'autres cas l'équipe, lorsqu'elle est présente, s'étonne que n'aient pas été évoqués des éléments que eux connaissent fort bien. Ceci peut s'expliquer, car si la présentation est une pratique classique de la psychiatrie, sa spécificité lorsqu'elle est conduite par un analyste porte surtout par la « non-compréhension » de ce dernier qui ne cherche pas d'explications causalistes plus ou moins identificatoires au sujet : « Gardez-vous de comprendre », martelait Lacan aux psychiatres. On ne retrouve pas non plus de recherche anamnétique systématique, celle-ci venant pourtant souvent dans le cours de l'entretien, mais bien plutôt l'établissement d'un moment de relation privilégié qui permette de percevoir et de cerner la souffrance du sujet.

La présentation, de par son dispositif, marque d'emblée la référence à l'enseignement soit que puisse se démontrer, cas par cas, le rapport du sujet (psychotique ou non) au symbolique. Selon que l'Autre du langage tient ou ne tient pas le coup, le sujet s'inscrit dans la psychose ou dans la névrose voire la perversion.

Assistance n'est pas passivité (ou voyeurisme), et même s'ils n'interviennent pas pendant l'entretien, les participants s'entraînent à en repérer les moments cruciaux et les éléments orientant le diagnostic de structure (névrose, psychose ou perversion). Ce diagnostic est fondamental dans la « construction du cas ».

Le terme de « cas » désigne ce qui, pour un sujet, fait son appartenance à l'une des grandes catégories nosographiques freudiennes mais aussi son inscription particulière. Comment ce sujet a-t-il traité les signifiants de son histoire, son rapport à la jouissance qui fait la densité de ses symptômes ? Quelles que puissent être ses ressemblances avec d'autres patients, il ne peut être abordé que comme singulier. Le sujet est une objection au savoir. Pour le malade lui-même, cette rencontre avec un analyste a son poids de réel pouvant faire rencontre et donc ouverture.

Attendus et inattendus de la psychanalyse

A partir des formes de la vie contemporaine qui se caractérise par la multiplication des modes de jouissance sur le versant de l'immédiateté, nous interrogerons en quoi et comment la psychanalyse en permet une approche nouvelle. Nous emprunterons à l'actualité des éléments permettant d'analyser les modalités contemporaines de surgissement du réel, et nous mettrons en évidence comment diverses formes de création (cinéma, arts plastiques, littérature, etc.) traitent ce réel et y apporte des réponses.



*Journée d'étude,
conversation clinique*
L'Œdipe n'épuise pas le désir

Vendredi 28 mars 2014 (10 h - 13 h et 15 h - 18 h 30)

Invités

- Francesca BIAGI-CHAI (Paris)
- Gil CAROZ (Bruxelles)
- François LEGUIL (Paris)
- Dominique MILLER (Paris)

Après-midi clinique

Vendredi 13 juin 2014 (14 h 30 - 18 h)

Invités

- Anaëlle LÉBOVITS-QUENEHEN (Paris)
- Philippe HELLEBOIS (Mons)



Séminaire de recherche clinique

Les participants ayant assisté à trois sessions, peuvent s'inscrire en 4^e année.

Les 4^e année assistent aux trois modules de la session : présentation de malades, séminaire théorique, groupe d'élucidation des pratiques cliniques et travaillent avec leur directeur de recherche.

Durant cette 4^e année, les participants rédigent un mémoire d'au moins 100 pages.

Le projet de mémoire s'élabore avec les enseignants et le sujet choisi est décidé lors d'une réunion préparatoire.

Chaque participant aura un enseignant comme référent auquel il s'adressera régulièrement durant l'année.

Les mémoires pourront être soutenus soit en juin 2014 soit en octobre 2014.

Le sujet est libre mais doit comporter, outre un point théorique de la question, une avancée clinique.

Nouvel enseignement - 9^e année

L'enseignement se déroule de janvier à juin 2014, tous les 15 jours, le vendredi de 14h à 18h à Marseille.

L'interprétation du rêve, texte princeps de Freud, dont la nouvelle traduction par Jean-Pierre Lefebvre vient d'être publiée au Seuil, date de 1900. Freud qualifia, en 1923, la psychanalyse « d'art de l'interprétation¹ ». L'interprétation freudienne de l'inconscient opère à partir d'éléments jusque-là négligés, des rebuts, des scories : lapsus, actes manqués, mots d'esprit, rêve... – tous nécessitant un déchiffrement. Les interventions du grand maître viennois pouvaient être explicatives, mais il attendait de l'interprétation qu'elle produise des changements chez le sujet interprété. Il visait non seulement un gain de savoir mais un effet réel, soit un changement dans la distribution de la libido. Freud prenait donc l'inconscient par le biais de ses « formations » en y incluant les symptômes.

En 1958, Lacan dans son *Séminaire VI, Le désir et son interprétation*, reprend l'analyse du rêve du père mort (« Il ne savait pas qu'il était mort ») et celui de la petite Anna interprétés par Freud dans la *Traumdeutung*. Il démontre, d'abord, que « l'affirmation [freudienne] que tous les rêves ont ou, plus exactement, exigent une interprétation sexuelle – contre laquelle toute la littérature infatigablement a polémique [...] » est une affirmation absolument étrangère aux sept éditions de ce livre. Il donne la clef du désir qui est celle du rapport, toujours énigmatique, du sujet au signifiant. Lacan commente, ensuite, le rêve analysé par Ella Sharpe et établit que le désir inconscient du patient est son interprétation. La coupure est « le mode le plus efficace de l'interprétation analytique³ ». À partir de la dialectique du désir, Lacan élabore une première logique du fantasme dit « fondamental » en ce qu'il est « minimal ». Le rêve, dans sa dimension de fantasme de rêve, sera abordé sur son versant oraculaire, visant un signifiant énigmatique que l'analysant doit interpréter. Le caractère équivoque ou allusif, en lien avec l'objet a comme « plus-de-jour⁴ », sera préfiguré dans sa dimension d'objet réel de la pulsion (*Trieb*).

Tant d'années après la découverte de Freud, on peut aujourd'hui se demander ce qu'il reste de l'interprétation, et si l'inconscient, qui interprète déjà, ne fait pas tout le travail. Jacques-Alain Miller⁵, reprenant le terme de « déclin de l'interprétation », propose comme « pratique post-interprétative » une « interprétation à l'envers » : c'est la coupure qui opère en évitant que la séance ne se boucle et visant la jouissance du sujet qui lui est toujours opaque. L'élaboration de l'analysant est certes présente mais ne nécessite pas de signification supplémentaire de la part de l'analyste, celui-ci ouvrant plutôt « la voie de la perplexité ». Nous étudierons ces divers temps et l'évolution de l'interprétation de Freud à nos jours.

1. Freud S., « Psychanalyse » et « Théorie de la libido », *Résultats, idées, problèmes II*, Paris, P.U.F., 1992, p. 55.

2. Lacan, J., *Le Séminaire, livre VI, Le désir et son interprétation*, Paris, La Martinière, 2013, p. 59.

3. *Ibid.*, p. 572.

4. Miller J.-A., « Petite introduction aux pouvoirs de la parole », *Lettre mensuelle*, n° 142, sept-oct 1995.

5. Miller J.-A., « L'interprétation à l'envers », *La cause freudienne*, n° 32, Paris, Diffusion Navarin, Seuil, février 1996.

Dates : 17 et 31 janvier, 14 et 21 février, 14 et 28 mars, 11 avril, 16 et 23 mai, 13 et 27 juin

L'enseignement de la Propédeutique est constitué de deux modules :

• **Ateliers de lecture (2 groupes - 2 heures) :**

Pratique des textes psychanalytiques

Horaire : de 14 h à 18 h

Nombre d'heures de formation : 44 – Lieu : Marseille

Coût : Avant le 25 septembre 2013 :

• **Séminaire théorique (2 heures) :**

Qu'est-ce qu'interpréter pour la psychanalyse ?

Particuliers : 250 €, Institutions : 450 €, Étudiants : 160 €

À partir du 26 septembre 2013 :

Particuliers : 300 €, institutions : 500 €, étudiants : 215 €

Cette inscription se fait de façon séparée. Elle exclut de s'inscrire à la session proprement dite de la Section clinique.

*Propédeutique,
année 2014*

*Qu'est-ce
qu'interpréter
pour la
psychanalyse ?*

Les inscriptions et les demandes de renseignements concernant aussi bien l'organisation pédagogique qu'administrative doivent être adressées à :

Section clinique d'Aix-Marseille

Association *Uforca* Aix-Marseille pour la formation permanente

5, rue Vallence - 13008 MARSEILLE

Tél. 06 12 21 94 75 - 06 61 89 98 70

Conditions générales d'admission et d'inscription à la section

Pour être admis comme étudiant de la Section clinique, il n'est exigé aucune condition d'âge ou de nationalité. Il est, par contre, recommandé d'avoir accompli des études universitaires.

Les admissions ne sont prononcées qu'après un entretien du candidat avec un enseignant.

Le nombre des places étant limité, les inscriptions se feront dans l'ordre d'arrivée des demandes.

Coût de cette formation : Avant le 25 septembre 2013 :

Particuliers : 360 €, institutions : 750 €, étudiants : 220 €

À partir du 26 septembre 2013 :

Particuliers : 420 €, institutions : 800 €, étudiants : 250 €

La session 2014 s'inscrit dans le cadre
de la Formation Médicale Continue (FMC)

■ Secrétariats des Sections cliniques dans le monde

Angers

27, rue Chevreul, 49100 Angers
Tél. : 02 41 88 27 43 - Fax : 02 41 88 30 70

Aix-Marseille

5, rue Vallence, 13008 Marseille
Tél. : 04 91 22 63 79 - Fax : 04 96 10 34 51

Barcelone

Rosselo 254, 4^e 2a, 08037 Barcelona
Tél. : (34-3) 487 85 27 - Fax : (34-3) 487 83 99

Bordeaux

26, rue du Hâ, 33000 Bordeaux
Tél. : 05 56 51 70 69 - Fax : 05 56 31 42 87

Buenos Aires

Av. Pueyrredon 538 2^e «B» 1^o Cpo, 1032 Buenos-Aires
Tél. : (54-1) 961080 83

Bruxelles

51, Square Vergote, 1040 Bruxelles
Tél. : (32-2) 725 27 21 - Fax : (32-2) 732 39 61

Chauny-Prémontré

29, av. Rapp, 75007 Paris
Tél./Fax : 01 47 05 18 77

Clermont-Ferrand

32, rue Blatin, 69300 Clermont-Ferrand
Tél. : 04 73 93 68 77 - Fax : 04 73 34 28 01

Lyon-Grenoble

4, avenue Berthelot, 69007 Lyon
Tél./Fax : 04 72 71 79 45

Madrid

Espanoleta 13, 1^o 28010 Madrid
Tél. : (34-1) 594 33 31 - Fax : (34-1) 594 36 35

Nice

36, rue Verdi, 06000 Nice
Tél. : 04 93 88 85 16 - Fax : 04 93 82 49 63

Paris Saint-Denis

31, rue de Navarin, 75009 Paris
Tél. : 01 48 78 05 66 - Fax : 01 48 74 99 49

Paris Île-de-France

74, rue d'Assas, 75006 Paris
Fax : 01 45 48 79 38

Rennes

11, boulevard de Verdun, 35000 Rennes
Tél. : 02 99 33 11 17 - Fax : 01 44 38 57 97

■ Antennes du Champ freudien

Dijon

12, rue Jean Renaud, 21000 Dijon
Tél. : 03 80 30 40 89 - Fax : 03 80 49 85 60

Gap

6 bis, rue d'Abon, 05000 Gap
Tél. : 04 92 52 03 68

Nantes

Square Jean Heurtin, Quai Ferdinand Favre
44000 Nantes
Tél. : 02 40 35 47 20 - Fax : 02 40 80 58 99

Rome

Via Biferno, 4 00, 199 Roma
Tél. : (39) 86 21 3509 - Fax : (39-6) 8621 3446

Rouen

26, rue Montbret, 76000 Rouen
Tél. : 02 35 89 77 23 - Fax : 02 35 15 50 95

Strasbourg

4, rue du général Ducrot, 67000 Strasbourg
Tél. : 03 88 36 21 72 - Fax : 03 88 25 75 80

■ Collèges cliniques

Montpellier

7, rue Labbé, 34000 Montpellier
Tél. : 04 67 64 06 06 - Fax : 04 67 22 30 31

Toulouse

1, place Saintes-Scarbes, 31000 Toulouse
Tél./Fax : 05 63 81 56 46



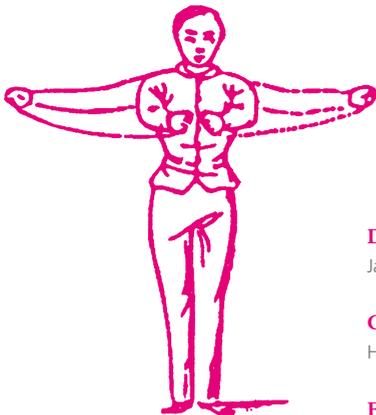
Institut du Champ freudien

www.section-clinique.org

Le site de la Section clinique d'Aix-Marseille propose à ce jour un programme varié toujours en développement :

Inscription à la Section clinique 2014 : *L'Œdipe n'épuise pas le désir – Lecture croisée des Séminaires VI, Le désir et son interprétation, et XX, Encore, de Jacques Lacan* directement en ligne.

Archives et références : Insertion de 250 textes à ce jour répertoriés en plusieurs rubriques (textes sur le sinthome, Conversation clinique, bibliographie, textes sur l'angoisse, textes cliniques : la séance avec le psychotique, textes théoriques, études cliniques, clinique de la perversion, études psychanalytiques, lectures, recherches, actualités, forum des psys, séminaire de recherche).



Direction

Jacques-Alain MILLER

Coordination

Hervé CASTANET

Enseignements

Hervé CASTANET
Sylvie GOMET
Nicole GUEY
Françoise HACCOUN
Jean-Louis MORIZOT
Dominique PASCO
Sylvette PERAZZI
Élisabeth PONTIER
Patrick ROUX

Invités

Francesca BIAGI-CHAI (Paris)
Gil CAROZ (Bruxelles)
Philippe HELLEBOIS (Mons)
Anaëlle LÉBOVITS-QUENEHEN (Paris)
François LEGUIL (Paris)
Dominique MILLER (Paris)

Enseignements associés

Marie-Christine BELZANTI
Françoise DENAN
Pierre FALICON
Alain REVEL

Secrétariat

**Association *Uforca* Aix-Marseille
pour la Formation permanente**

5, rue Vallence

13008 MARSEILLE

Tél. 06 12 21 94 75 - 06 61 89 98 70

Fax 04 96 10 34 51

E-mail : section.clinique.am@wanadoo.fr